

Laura Iniesta

Territoire de sable / *Territory of sand*

Peinture / *Painting*



El polifacetic, technique mixte, 100 x 100 cm

Née en 1955 à Barcelone, vit et travaille à Barcelone

Born in 1955 in Barcelona, she lives and works in Barcelona

Biographie / *Biography*

Laura Iniesta est née à Barcelone, et c'est dans cette ville qu'elle fait ses premières expositions.

Elle expose et vit pendant une longue période en Amérique où elle est impressionnée par l'exubérance du tropique, expérience d'une portée positive sur son œuvre. Elle a aussi l'occasion d'y rencontrer puis de partager des expériences avec des grands de la peinture contemporaine tels qu'Oswaldo Guayasamín.

Quelques années plus tard, son tempérament méditerranéen la ramène à Barcelone, où elle installe définitivement son studio, point de départ pour travailler sur des multiples expositions, ainsi que des projets à niveau national et international.

Son œuvre picturale, totalement contemporaine, possède une énorme force esthétique et une grande capacité pour émouvoir le spectateur, qui ne reste pas indifférent. Gestuelle, matérielle et directe, elle explore en permanence la capacité de l'impact visuel, le sens de l'équilibre des couleurs et des formes.

On peut situer son œuvre dans la ligne de l'informalisme abstrait.



Moment 1, technique mixte, 20 x 20 cm



Petita Asia, technique mixte, 30 x 30 cm

Laura Iniesta was born in Barcelona, and her first exhibitions were held in this city.

She exhibited and lived in America for a long time, being impressed by the tropic exuberance, a fact which is positively reflected in her work. There she met and shared experiences with famous contemporary painters, such as Oswaldo Guayasamín.

Her Mediterranean heart brought her back to Barcelona, where she definitely established her studio. This is where she currently develops her multiple exhibitions and projects at a local and international level.

Her artwork, is a pictorial artwork, with a lot of strength that moves the viewer, leaving him not indifferent. Using of gestures and material, and totally contemporary, she has great visual potential and aesthetic sense.

She could be regarded as part of the abstract informalism.



Cop de cor, technique mixte, 100 x 100 cm

Expositions (sélection) / *Exhibitions (selection)*

Personnelles / *Solo*

2012

Paris (F) / Galerie Charlot - "Territoire de sable"

Shanghai, (CN) / CEIBS - "Barcelona/Shanghai"

2011

Knokke, (BE) / Arfa Gallery - "Dialogues"

2010

Paris, (F) / Centre d'Etudes Catalanes Université de Paris IV-Sorbonne - «Creuant el foc»

2008

León, (Es) / Galería Sharon Art - «DOS»

Barcelona, (Es) / Galería René Metrás - «Todo es redondo. Correspondencias con Faustí Lluçà»

Granollers, (Es) / Galería AB

2006

Granada, (Es) / Galería Poster Fine Art - «Alquimia»

Málaga, (Es) / Galería Cartel Fine Art - «Alquimia»

Collectives / *Group*

2011

Aix en Provence, (F) / Galerie Ardital - "Abstractions"

Andorra la Vella (Es) / Sala d'exposicions del Govern d'Andorra - «Tinc un somni»

2010

Shanghai (CN) / Shanghai Expo – Spanish Pavilion

Sitges (Es) / Sala d'Exposicions Miramar - Martin Luther King Intl. tribute - «Tinc un Somni»

Chicago (USA) / Matt Lam Studios & Stedman's Foundation AAD

Barcelona, (Es) / Fundació Francisco Godia «Art & Joquina»

2009

Lleida (Es) / Indecor Galería

León (Es) / Galería Sharon Art - «Arte bajo cero»

Montgomery (USA) / Rosa Parks Museum

Atlanta (USA) / Marthin Luther King, Jr. National Historic Site

Detroit (USA) / Museum of African American History

New York (USA) / Gabarrón Foundation

2008

Barcelona (Es) / Museu de Badalona - «Art al cel»

2007

Barcelona (Es) / Galería René Metrás - «ANGELUS»

Alcochete (Pt) / «Art al cel»

2005

Barcelona (Es) / Galería René Metrás - «Entre las Tapas»

Barcelona (Es) / Galería René Metrás - «Rostros»

Tokio (Jp) / L'Institut Miralda



Avec le rouge, technique mixte, 100 x 100 cm



Con la tierra, technique mixte, 80 x 80 cm

Par soi même / *Artist's statement*

L'aire, l'eau, le feu, immortels qu'invitent à découvrir le soi et l'autre.

Je vois, j'écoute, je ressens.

La terre. Je reçois cette solitude recherchée dans ses entrailles et je trouve des morceaux d'histoire éternelle.

Je souris car je sens l'être humain proche.

Un lieu de la mémoire, mon abri, mon désert. Un territoire de sable.

The air, the water, the fire, eternal elements inviting me to discover the other and myself.

I see, listen and feel.

The earth. I welcome this solitude I was deeply looking for and I find pieces of eternal history.

I smile because I feel the human being nearby.

A place in the memory, my shelter, my desert. A territory of sand.



Helio 1, technique mixte, 30 x 30 cm



Helio 2, technique mixte, 30 x 30 cm



Helio 3, technique mixte, 30 x 30 cm



Helio 4, technique mixte, 30 x 30 cm

LAURA INIESTA. L'INFORMALISME DE L'IMAGE

«Il n'y a plus de déserts. Il n'y a plus d'îles. Le besoin pourtant s'en fait sentir. Pour comprendre le monde, il faut parfois se détourner; pour mieux servir les hommes, les tenir un moment à distance. Mais où trouver la solitude nécessaire à la force, la longue respiration où l'esprit se rassemble et le courage se mesure? Il reste les grandes villes. Simplement, il y faut encore des conditions.»

Albert CAMUS, *Le Minotaure*

Le désert, la solitude, le silence, c'est à dire tout ce qui concerne l'être humain en tant qu'être individuel et singulier, peuvent être associés au titre de l'exposition de Laura Iniesta: «Territoire de sable», puisqu'elle semble évoquer le sable du désert par le biais, principalement, des matériaux employés, comme par exemple la poudre et le marbre. Cette circonstance m'a fait réfléchir, et je dois reconnaître qu'en un premier abord je ne voyais pas ce lien, malgré je suis sa trajectoire artistique depuis longtemps, mais au fur et à mesure que j'y ai réfléchi posément, j'ai compris la raison à cause de laquelle ce lien peut être perçu, et il n'est pas seulement question du matériel employé.

La raison, du moins de mon point de vue, se trouve dans les contrastes dont le désert est plein, car il y coexistent la terre et le vent, la lumière et l'obscurité, le chaud du jour et le froid de la nuit, et ainsi de suite jusqu'à la conclusion que tout métaphore est un mirage, des images qui ne sont pas réelles mais qui existent, c'est à dire précisément ce que l'on observe chez Laura Iniesta: l'abstraction à son degré maximal de pureté esthétique.

Le chemin qui l'a mené à développer cette opinion personnelle expressionniste, a été mené à travers de longues méditations et études de la matière, la couleur, le geste, la tache et l'espace, ou, ce qui est la même chose, les fondements de l'abstraction et de l'informalisme, en fonction de la situation géographique, qui dans son cas consiste en deux continents. Le fait d'avoir travaillé pendant deux décennies en Colombie et en Équateur vers les années 80, lui a permis de connaître une autre façon d'observer la lumière, la couleur et la forme, et surtout de connaître des traditions millénaires très différentes à la culture méditerranéenne, dont la fusion peut être appréciée dans son œuvre. Mais je dirais encore plus, j'observe aussi l'existence d'éléments liés à l'esthétique orientale -comme la calligraphie et certains signes gestuels, mais elle attribue cela au hasard, sans se remettre à des idées reçues. En réalité, ceci n'est pas totalement vrai, puisqu'elle a toujours senti une grande admiration et respect pour la philosophie zen et pour l'art japonais et chinois. Récemment elle a exposé ses travaux à Shanghai, où elle a aussi réalisé un énorme murale et a été très reconnue par le public et la critique.

Il s'agit d'une peinture ouverte, libre et expressive, où s'écoulent d'innombrables aspects de la vie quotidienne. Même si on ne les observe pas à première vue, ils sont présents d'une certaine manière, que ce soit à travers une tache, un trait, un collage, une couleur, un signe ou tout simplement une ligne qui traverse l'espace.

Laura Iniesta a l'habitude d'affirmer que son travail est comme un miroir qui reflète sa vie intérieure. C'est vrai, et j'ajouterai aussi qu'elle montre aussi la vie extérieure, pas seulement par son caractère expressif et enthousiaste, mais aussi parce qu'elle sait transmettre au spectateur un débit d'émotions et de sentiments qui le font participer de l'œuvre, l'y font sentir intégré, comme si elle cherchait le dialogue entre l'artiste et le spectateur à travers la peinture, ce qui est d'évidence le but de tout créateur.

Comme j'ai déjà mentionné, l'expressionnisme abstrait possède une diversité de lignes d'action ou de tendances qui identifient souvent leurs créateurs, comme par exemple Tàpies et la matière ou Rothko et l'espace, Kline et la tache ou Pollock et le geste. Ils ont tous ressorti par leur façon de comprendre l'art du mi siècle XX. Mais cette façon de s'exprimer reste valide aujourd'hui, comme le montre l'exemple de nombreux artistes actuels, comme c'est le cas de Laura Iriesta, qui d'une manière très singulière incorpore en son œuvre chacune de ces lignes créatives, comme le sont la calligraphie - avec des racines orientales, sans doute -, la couleur - de grandes taches noires ou rouges qui jaillissent de côté à côté de la peinture, la matière - que ce soit la grosseur même de la peinture - ou le fait qu'elle l'ait laissé s'écouler librement sur la toile, à la façon d'un dripping -, ou simplement par l'apparition de certains éléments symboliques dont seul l'artiste connaît le sens, ou qui n'en ont peut être pas, nous obligeant à un effort supplémentaire pour laisser voler notre imagination.

En résumé, cette exposition, sa deuxième à Paris - la précédente portant le titre de «Traversant le feu» -, à propos de laquelle le critique d'art Elisée Trenc écrivait «elle s'éloigne ainsi de la rationalité pour arriver plutôt à l'instinct et à l'expression de sentiments» confirme que l'artiste se trouve en pleine maturité créative, comme on peut l'observer en chacune de œuvres présentes, transmettant ses sentiments les plus intimes où la raison et la passion se fusionnent.

Ramon Casalé

Membre de l'Association International de Critiques d'Art



Moment 2, technique mixte, 20 x 20 cm

«There are no more deserts. There are no more islands. Yet there is a need for them. In order to understand the world, one has to turn away from it on occasion; in order to serve men better, one has to hold them at a distance for a time. But where can one find the solitude necessary to vigor, the deep breath in which the mind collects itself and courage gauges its strength? There remain big cities. Simply, certain conditions are required.»

Albert CAMUS, The Minotaure

The desert, the loneliness, the silence, everything concerning the human being as an individual and a singular entity and that can be associated to Laura Iniesta exhibition's title "Territory of sand", because it conveys the sand of the desert. The use of materials such as marble dust underlines these images.

At the beginning I was not able to see this relation despite the fact that I have followed her artistic path/work for a long time now. After a deep reflection and a detailed analysis I could understand the reason why these ideas can be identified in her work.

My personal point of view is that the reason could be found in contrasts. The desert is full of that. It is a place where the ground and the wind, the light and the shadow, the heat of the day and the cold of the night and so far coexist. All these elements lead to the following conclusion: everything can be reduced to the metaphor of the mirage, to images that are not real but still existing. This is precisely what Laura Iniesta's work reveals: abstraction in a pure aesthetic form.

The way that she used to develop her personal expressionist vision was a large and painstaking meditation about the material, the color, the gesture, the patch and the space. Besides her vision was based on the study of the main fundamentals of the abstract expressionism and the informal art. Both are defined by the geographical location and in her case it took place between two continents. She worked for a decade in Colombia and in Ecuador during the 80's. Thus, she was able to learn another way of observing the light, the color and the form, to discover thousand year old traditions very far from the Mediterranean culture and especially to merge both of them together as we can see in her work.

Nevertheless, I would like to go a bit further because some elements related to the Oriental aesthetics can be noted -like the calligraphy or some gestural signs- even if she states that they are random elements without any preconceived ideas. Actually, I am not so sure because she has always had a great admiration and respect for the Zen philosophy and for the Japanese and Chinese art. Lately, she has exposed her work in the Chinese city of Shanghai where she realized a big mural, which received a great recognition from the public and the critics.

Her painting is a free, open and expressive one in which countless aspects of everyday life flow. Even if it is not immediately visible, these aspects are represented through a patch, a line, a collage, a color, a calligraphic sign or just through a line crossing the space.

Laura Iniesta is used to maintaining that her work is like a mirror that reflects her inner life. It is true but I would like to add that it shows the outside world/life not only for its expressive and enthusiastic character but also by the emotions and the feelings that are conveying to the spectator through the work. This is the goal of every creator.

As I mentioned it before, the abstract expressionism is composed by many different artistic trends which define each artist, for example : Tàpies and the material, Rothko and the space, Kline and the patch and Pollock and the gesture. All of these artists distinguished themselves thanks to their manner of understanding the art of the mid-20th century. Moreover, this expression is still relevant today and it is often observable in the work of many current artists like Laura Iniesta.

Laura Iniesta incorporate in her work each of these creative trends, like the calligraphy –with oriental roots, undoubtedly –, the color –big black or red patches crossing the painting–, the material –for the thickness of the paint or because she let it dripping on the canvas–, or simply for the presence of symbolic elements, which only the artist know about or maybe not.

In short, this exhibition, the second in Paris, confirms that the Laura Iniesta is in the full maturity of her creativity. In each of her works we can find her inner feelings and the fusion of reason and passion.

Ramon Casalé

Member of the International Association of Art Critics



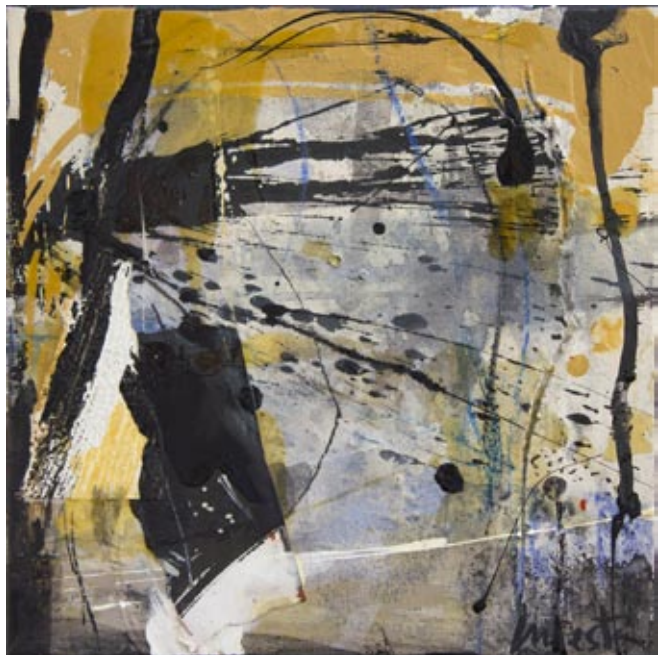
La sal, technique mixte, 80 x 80 cm



Moment vermell, technique mixte, 20 x 20 cm



Petits espais en vermell, technique mixte, 60 x 60 cm



Paisatge en Blau, technique mixte, 30 x 30 cm

Shanghai chic

As Europe founders and the US staff, choosing to study in mainland China's most cosmopolitan city seems an increasingly attractive option. Fees for the full-time, 18-month MBA are currently \$56,800 (£36,614), in line with the average for top schools internationally. However, living costs in Shanghai are still considerably lower: rents in the leafy former French Concession in the centre of town are about a third cheaper than London, and in the outskirts flats go for considerably less. A metro ride costs 30p, a taxi across town about £1.60 and a bowl of noodles can be found for 90p, although salad and sushi bars charging Western prices also do a brisk trade. Students are immersed in a rapidly evolving business environment. Shanghai's Stock Exchange is expected this year to open up its board to allow foreign companies to trade, bolstering the city's drive to become a global financial centre by 2020. The optimism of a still-rapidly growing country is refreshing. Jordi Canals, Dean of IESE business school, says: "It's fantastic to come here and realise that the world is still blessed with many opportunities."

Dean on a mission to combine business with pleasure



Laura Iniesta with her mural at the China International Business School

Emily Ford finds an artistic oasis nesting among the frenzied world of finance

Amid the vertiginous skyscrapers and neon-lit frenzy of Shanghai's Pudong financial district, the campus of the China Europe International Business School (CEIBS) feels like something of an oasis. Barely a few minutes from the moonstruck heart of China's commercial metropolis, it is a haven of white porticos, fountains and bamboo gardens. Serene, open-air corridors surround a yawning quadrangle; the windows are latticed with traditional black tiles from the town of Suzhou. A giant mural, 14 metres wide, is emblazoned across an entire wall. That is only the beginning, says John Quelch, the Dean. He is on a personal crusade to make CEIBS the world leader in combining executive education with promotion of the arts.

Getting the buildings right is a good place to start. Following the celebrated Shanghai campus of Chinese-American architect I.M. Pei, the school's Beijing campus won awards for its architecture. With the help of generous alumni, Quelch intends to establish a gallery of major works by emerging Chinese artists. "If you have a campus that is already an artistic gem it should be possible to fill it either with a permanent collection or rotating exhibits of artworks, paintings, sculpture," he says. The idea was sparked nine months ago when Quelch and Zhu Xiaoming, the school's executive president and a keen calligrapher, met to discuss how to propel arts to the top of the agenda. That led to the mural, by Spanish artist Laura Iniesta and unveiled this month — European paintings will be alternated with commissions from Chinese artists — and an exhibition of photographs loaned by a former student who runs a gallery. A classical music concert in the New Year attracted thousands of people from across the city, while a series of lectures and seminars on Chinese history and philosophy are oversubscribed. "Business schools compete on many fronts, art is not usually one of them. It is radical," Quelch says. "We want

to expose students to perspectives in the arts and humanities that they would not necessarily receive in a normal MBA or EMBA. That broadening should make them better managers and leaders." He has done it before. As dean of London Business School from 1998 to 2001, he established a link with the Royal Court Theatre and brought in artists in residence to contribute paintings to the school. Too often the corporate world sees the arts as "something to patronise" rather than to learn from, he says. "If you can show business people how innovation can work in other contexts, that may be inspiring or revealing to them. Many people in business understandably devote an excessive portion of their time to pushing forward their business agenda. At some point many people feel a spiritual void."

It is a question that China itself is also beginning to ponder. In Europe's old capitals, business schools are so surrounded by culture that "they don't even need to try," Quelch says. Shanghai, meanwhile, has been so busy making money it is often said to lag behind other world cities when it comes to cultural activities. The latest five-year plan by the Communist Party places heavy emphasis on

innovation as a way to wean the economy off its dependence on low-end manufacturing. While European students tend to welcome cultural activities, Quelch admits he has yet to convince a band of nonplussed Chinese students, a hardy, self-made generation working 100-hour weeks to reap the fruits of the country's economic boom. "Some of our very successful new graduates are from the country's Venice Biennale and she felt that amid the country's exploding art market a Chinese MBA would be a good way to 'upgrade' her career. She is frank about her intentions to study business, not art. "A business school is here for a specific education. If I wanted to study art I would have gone to do a master's in art history." However, she finds the school sympathetic to her passion. "When I arrived, the first thing I noticed was traditional Chinese art on the walls of the dean's office. I thought that was very interesting." When she finishes she plans to stay in Asia and may go into media or finance — banks are the most important collectors of the arts, she explains. Art is also the latest token of wealth for the newly moneyed of China: the country has 271 dollar billionaires, according to Shanghai's Hurun Research Institute. "It is almost a status symbol if you are rich and you have opened a gallery or you are sponsoring one or two artists," Quelch says. He is planning to set up classes, teaching students and alumni how to invest in art without being lured into buying tall. "A lot of contemporary Chinese art is still selling at inflated prices. The big problem is that there is just not enough serious criticism."

It is a status symbol if you are rich and you have opened a gallery

entrepreneurs have been working so hard they haven't had time to notice and when they were living as poor children in some rural village they never were exposed to anything of this nature. Before arriving at CEIBS, Clara Shan, an MBA student from South Korea, studied art history in Austin, Texas, and helped to run a gallery in Paris. Her dream is to found an international art fair such as Basle or the

The Times, 28 March 2012

bonart

bonart revista bonart actualitat bonart gestoria

exposicions / articles / noues de l'art / biblioteca / fires / reportatges / entrevistes / concursos

30/04/2012



28 gener 2012

NOTÍCIES S'ANUNCI

Laura Iniesta realitzarà un gran mural per CEIBS

L'artista barcelonina Laura Iniesta iniciarà el 4 de febrer els treballs de producció d'un mural de 14 per 3 metres, que es situarà en un gran saló de recepció de l'edifici principal de l'institut empresarial CEIBS (China Europe International Business School) a Xangai. El CEIBS, és la més rellevant escola de negocis de Xina i una de les 50 més destacades del món. I ha encarregat a l'artista Laura Iniesta amb aquesta obra, que reflecteix un homenatge a la confiança entre la cultura mediterrània i la Xina, evidència de l'arregl de les relacions comercials.

La presentació d'aquesta obra, que està situada en un espectacular edifici realitzat pel prestigiós arquitecte japonès d'origen xinès, Yoshikang Ito, també és el 4 de març en un destacat entorn. Aquesta espectacular obra de 14 metres d'ample per 3 metres d'alt, es realitzarà sobre una estructura modular de fusta a diferents nivells. L'artista utilitzarà tècniques modernes sobre fusta, seguint un interès expressional abstracte, amb gran color i força. L'artista emprarà ultimament tècnica de gran format, en les quals els senyors es enllac amb detallat. En elles la força dels senyors no ens deixa indiferents.

El departament de Gestoria i Publicitat



W. E. Salazar W. E. Salazar 2011/12/01

Laura Iniesta es una mujer joven, barcelonesa, artista, española, llena de vida, llena de entusiasmo. Ella empieza su trabajo diario en un gran salón de recepción de la escuela CEIBS (China Europe International Business School) en Xangai. El CEIBS, es la más rellevant escuela de negocios de Xina i una de les 50 més destacades del món. I ha encarregat a l'artista Laura Iniesta amb aquesta obra, que reflecteix un homenatge a la confiança entre la cultura mediterrània i la Xina, evidència de l'arregl de les relacions comercials.



La artista Laura Iniesta crea un gran mural per CEIBS a Xangai

要闻

艺术家·伊涅斯塔 Artist Laura Iniesta with her mural in the Shanghai Campus Spanish Centre



中歌与艺术 CEIBS and the Arts

3月6日，史密森国立美国历史博物馆名誉馆长布伦特·格拉斯博士在中欧国际工商学院进行了艺术展示，这是中欧近几个月来举办的高尔夫艺术人文活动的一部分。这一活动还包括：西班牙艺术家劳拉·伊涅斯塔受中欧委托所作的一幅壁画亮相、中欧学生与校友校园摄影展以及中欧人文艺术委员会（由朱晓明院长和奎尔奇副院长兼教务长担任联合主席）等的一系列旨在推进教育、娱乐与捐赠的倡议。

中歌的目标就是通过富有创造性精神的创新设施，使所有来中欧访问、学习或工作的人进入出同样的创造力。"在中歌设施的建造过程中，设计一直是重要元素。我们提供全球经济所需的管理课程，也从中认识到创造力和创新的重要性。因此，我们不但在课程中包含了创新元素，也校园设施建设中也有所体现，比如室内外设计和壁画等。"他说，"实际上，中欧北京校园获得多项大奖正因建筑界普遍认为这里确实有一些设计非同凡响、非常独特。这是显示创造力和创新精神的一条新路。" 中欧上海校园是第一个着力体现创造力与创新精神的中欧设施。它由著名建筑大师贝聿铭参与创办的Pei Cobb Freed & Partners建筑事务所设计，达到了中国和欧洲建筑艺术的和谐统一，不但有白墙灰瓦的苏州园林风格，也有很多欧洲大学常见的修学院式建筑结构。雷诺教授评价上海校园时说："如果追求细节的一丝不苟，那就更有希望获得成功。关注细节才能吸引到更多满怀热情的学生与员工，而像这样的建筑就能激发创造力。" 3月2日，劳拉·伊涅斯塔在中欧校园的西班牙中心展出了她创作的14米长壁画"巴塞罗那——上海"，为这座建筑增色不少。这幅画表现了当代中国的活力与中国、西班牙文化的交汇。



Members of the team that managed the construction of the award-winning Beijing Campus. From left: CEIBS Assistant President and Beijing Campus Chief Representative Ma Yushang, IDOM Project Manager Ander Gorostaga, Architect Itaki Gari and Assistant Campus Director Steve Song.